



## Les pêches commerciales



Les eaux situées au large des côtes canadiennes sont très poissonneuses. Aussi la pêche est-elle la plus ancienne activité primaire du Canada. Les bancs de Terre-Neuve ont été exploités dès le seizième siècle par des pêcheurs venus du Portugal, du pays basque espagnol, des côtes françaises de Bretagne et de Normandie, du Devonshire en Angleterre. Les bancs de l'Atlantique nord-ouest occupent au total quelque cinq cent mille kilomètres carrés et sont exploités par les flottes de pêche d'une douzaine de pays.

Même si la pêche commerciale a vu diminuer son importance relative dans l'économie canadienne au cours du dernier siècle, elle joue encore un rôle de premier plan dans l'économie des provinces côtières. La pêche fait actuellement vivre au Canada près de soixante mille pêcheurs qui utilisent trente-cinq mille bateaux, allant du petit doris au grand chalutier doté des appareils électroniques les plus modernes de navigation et de détection du poisson.

Elle se pratique essentiellement dans l'Atlantique nord-ouest et dans le Pacifique nord-est, à distance raisonnable des ports d'attache.

### *Pêche côtière et pêche hauturière*

Dans l'Atlantique, au large ou le long des côtes des trois provinces maritimes (Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile-du-Prince-Edouard), de Terre-Neuve et du Québec, on prend du homard (surtout les pêcheurs des trois provinces maritimes), de la morue (surtout les pêcheurs de Terre-Neuve et de Nouvelle-Ecosse), mais aussi de l'églefin, du merlu, du bar, de la goberge, du hareng, du flétan, des poissons plats comme la limande ou la plie et bien d'autres espèces. La pêche côtière se pratique jusqu'à douze ou quinze milles des côtes ; la pêche hauturière se fait sur les bancs situés plus au large.

La pêche côtière est de nature assez généralement artisanale : les pêcheurs habitent la côte et utilisent des petits bateaux ou des barques à moteur. On

emploie les lignes à main et les palangres garnies d'hameçons boîtés pour pêcher la morue, l'églefin ou le flétan ; à Terre-Neuve, ce sont les pièges ou trappes à morue qui produisent le gros des captures de la pêche côtière. Le maquereau et le hareng se prennent au moyen de seines, de trappes et de filets maillants ; le homard est piégé dans des casiers et l'éperlan se capture surtout en hiver, au moyen de filets à réservoirs ou à poche mouillée, à travers des trous pratiqués dans la glace.

La pêche hauturière était autrefois pratiquée par des goélettes à doris dont l'équipage, composé de douze à vingt-quatre hommes et utilisant des palangres, pêchait par équipes de deux dans des petits bateaux découverts, les doris. Ceux-ci sont maintenant remplacés par des bateaux modernes, notamment des chalutiers et des palangriers.

Les chalutiers capturent le poisson en traînant sous l'eau un vaste filet conique. Le poisson ainsi pris est hissé à bord au moyen de puissants treuils